

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 22 (1884)  
**Heft:** 43

**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-188399>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

fortement attachée aux traditions classiques, siffla violemment une aussi audacieuse rupture avec les usages acquis.

Napoléon, alors au faite de la puissance et de la gloire, et qui entretenait des relations fort amicales avec Lemercier, Napoléon, qui aimait à s'occuper de tout et à imposer ses idées partout, témoigna de l'humeur à la nouvelle de cette manifestation bruyante. Il donna l'ordre de représenter une seconde fois l'œuvre de Lemercier. Les mêmes sifflets se firent entendre.

Fureur du potentat.

— Ah ! c'est ainsi ! s'écria-t-il. Qu'on rejoue une troisième fois la pièce. Nous verrons bien !

Et il vint y assister, accompagné de deux régiments, cette *ultima ratio* des autocrates. La salle était bondée, l'annonce de la venue de l'empereur avait fait affluer les spectateurs.

Les deux premiers actes furent joués sans encombre. Le troisième qui, d'habitude, était accueilli par une bordée de sifflets, commença au milieu d'un profond silence.

— Voyons, dit Napoléon à son entourage, si l'on osera me braver en face.

Et il jeta son regard sévère sur l'assistance.

Mais alors un spectacle inattendu, et, en tous cas fort original, frappa ses yeux. Du poulailleur jusqu'au parterre, chaque spectateur, tirant de sa poche un immense bonnet de coton, se l'enfonça jusqu'aux yeux et sembla s'abandonner au sommeil.

C'était une protestation mimée, mais si drôle, que l'empereur fut pris d'un fou rire.

Il était désarmé.

La cause du poète fut perdue et la protestation au *bonnet de coton* triompha.

La première représentation d'*Etienne Marcel*, grand opéra de **M. Saint-Saëns**, vient d'être donnée au théâtre du Château-d'Eau, à Paris, avec un succès des plus éclatants. Au cours de la soirée, une bague ornée d'un superbe brillant a été offerte à M. Saint-Saëns, comme un témoignage d'admiration pour son œuvre. — A l'occasion des grands concerts classiques qui auront lieu prochainement à Genève, pouvons-nous espérer que M. Saint-Saëns n'oubliera pas Lausanne ?

#### Boutades.

Un avocat de Paris, qui gagnait bon-an mal-an une centaine de mille francs, voulant témoigner sa reconnaissance à une actrice des *Variétés* qui lui avait rendu un important service en le mettant en rapport avec un très opulent et très productif client, et se croyant tenu de ménager la susceptibilité de la dame, lui demanda si elle avait du goût pour les belles reliures.

— Je les adore, répondit-elle vivement.

Dès le lendemain, il commanda un superbe cartonnage, représentant un volume, avec nervures et filets dorés. Pour mieux tromper l'œil, le relieur mit au dos : *Histoire de l'art*, I.

Dès qu'il l'eût en sa possession, l'avocat plaça dans l'intérieur de ce volume simulé 20 billets de banque de 500 francs, qu'il lia avec une simple ficelle blanche, sans remarquer que sur le dos du livre se trouvait incrusté le chiffre I, comme s'il s'agissait du tome I d'un ouvrage en plusieurs tomes, et il le posa le 31 décembre sur la cheminée de la dame.

Le remerciement ne se fit pas attendre ; le lendemain, il reçut ce petit billet parfumé :

Cher Monsieur,

J'ai lu avec le plus vif plaisir le premier volume de l'intéressant ouvrage que vous avez eu la charmante gracieuseté de m'offrir. C'est vous dire avec quelle impatience j'attends les volumes suivants.

Votre bien affectionnée.

F. C.

L'avocat comprit et se gratta l'oreille.

Cependant, il s'exécuta de bonne grâce. Il fit confectionner une reliure pareille et y plaça un même nombre de feuillets de la Banque de France ; mais il eut soin de faire frapper en lettres d'or très lisibles, au dos du volume : *Tome II et dernier*.

*Il pleut bergère.* — L'artiste Duval chantait, à Marseille, l'opéra de *Blaise et Babet*. Dans cet opéra se trouve intercalée une chansonnette qui commence par ces vers :

Lise chantait dans la prairie...

Une bande de farceurs se rendit une nuit, rue Lulli, sous les fenêtres de Duval, et l'appela.

Il vint à la croisée, et l'un des tapageurs lui dit :

— Monsieur Duval, voudriez-vous nous dire ce que Lise chantait dans la prairie ?

— Je vais vous le dire, répliqua-t-il ; et prenant le « passarès », il le leur vida sur la tête en disant : Voici ce que Lise chantait :

Il pleut, il pleut bergère...

Depuis lors, on le laissa dormir tranquille.

La livraison d'octobre de la *Bibliothèque universelle* contient les articles suivants :

La méthode et le programme de la philosophie, par M. Ernest Naville. — L'enfant de l'hôpital. — Photographies campagnardes, par M. J. des Roches. — Excursion en Algérie et en Tunisie, — mai-juin 1883, — par M. H. Maystre. (Quatrième et dernière partie.) — Le mouvement littéraire en Espagne : Les romans nouveaux, par M. E. Rios. — Une enquête agricole, par M. Const. Bodenheimer. (Seconde et dernière partie.) — L'octave de la Fête-Dieu à Torre del Greco, par M. J. Gianpetro. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique.

Bureau chez Georges Bridel, à Lausanne.

#### ÉLECTIONS FÉDÉRALES

A l'occasion des élections du 26 octobre, nous rappelons au public

#### LE CHANSONNIER VAUDOIS

qui remettra l'harmonie entre les citoyens momentanément divisés.

Se vend chez les libraires et au bureau du *Conteur vaudois*, au prix de 2 fr. l'exemplaire broché et fr. 2,20 relié en toile souple.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.